

Kossuth aux États-Unis.

Le *Phare de New-York* rend compte de la réception de Kossuth, de la manière suivante :

" Kossuth est arrivé ", annoncions-nous samedi dernier : c'était écrire par avance le sommaire obligé de notre bulletin d'aujourd'hui. A la place que l'illustre magyar avait occupée, de loin, dans l'attention publique, on pouvait sûrement s'attendre à ce que, présent, il l'absorberait tout entière. En effet, depuis huit jours, ce seul nom domine tous les bruits, tous les débats, à New-York comme à Washington, dans la rue comme dans le monde, dans la presse comme dans le Congrès.

Depuis notre séjour aux États-Unis, il nous a été donné d'assister à bien des démonstrations publiques : Le passage des présidents Polk et Fillmore ; les funérailles de John Quincy Adams et du général Taylor ; l'entrée de Henry Clay et la réception du général Scott à son retour du Mexique ; enfin les réjouissances destinées à célébrer la victoire de Buena-Vista, nous ont donné tour à tour l'occasion de voir la ville impériale sous tous les aspects de l'enthousiasme et du deuil.

Aucun de ces spectacles, néanmoins, ne nous avait préparé à celui dont nous sommes témoins en ce moment. Ni pour ses premiers magistrats, ni pour le soldat qui venait de lui conquérir la Californie, ni pour son grand homme le plus vénéré, ni pour les cendres les plus saintement regrettées, le peuple de New-York n'a su trouver un élan pareil à celui qui a jeté, comme un seul homme, au-devant de l'exilé hongrois, cette cité de quatre cent mille âmes.

A voir Kossuth débarquer à la Batterie, entouré des autorités municipales, au bruit du canon des forts, au milieu d'une foule transportée, dont les acclamations ne lui ont pas même permis de formuler un remerciement ; à le suivre par les principales avenues de la ville, avec toute la milice pour cortège ; à entendre ces applaudissements, ces saluts en toute langue que deux haies vivantes lui joignent tout le long du chemin, personne n'eût songé à reconnaître en lui un exilé de l'Europe venant chercher asile sur la terre américaine ; on l'eût bien pris plutôt pour quelque nouveau Washington, venant de sauver une seconde fois l'Union.

Cette indienne journée n'était cependant que le premier acte de l'événement. Après le tumulte de cet accueil public, des manifestations plus calmes et par cela plus significatives attendaient l'ancien gouverneur de la Hongrie. Villes, corporations, sociétés particulières ont à l'en vie délégué vers lui leurs représentants, pour lui porter le tribut de leur sympathique admiration et l'offre d'une hospitalité cordiale. L'Irving house, où se trouve logé l'hôte illustre de la Cité Impériale, a vu tour-à-tour affluer les députations de Philadelphie, de New-Haven, de Baltimore, la presse, le barreau, les exilés de la démocratie européenne, et bien d'autres encore dont la liste seule nous entraînerait trop loin. Chacun a voulu présenter à Kossuth son adresse de bienvenue, en sorte que, de sa réception à Castle Garden, jusqu'au dîner municipal dont il a été, jeudi soir le héros, sa vie n'a été qu'une félicitation continuelle, un discours sans cesse recommencé."

Kossuth a déclaré en termes exprès qu'il venait chercher des armes, des hommes et des subsides. Il n'est pas probable qu'il espère entraîner les États-Unis dans une expédition contre l'Autriche, mais il pense probablement recevoir

beaucoup de secours d'une manière privée. Son attente ne sera-t-elle pas déçue ? C'est ce que l'on ne peut prévoir.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.**Représentants Elus.**

Nous avons à enregistrer les noms suivants, depuis notre dernier numéro :

Dorchester,	F. Lemieux.
Oxford,	Phon. Hincks.
Montréal, (comté)	Dr. Valois.
Frontenac,	Smith.
Prescott,	Johnson.
Leeds,	Richards
Dundas,	Rose.
Norfolk,	Rolph.
Wentworth,	Christie.
Holton,	White.
Glengarry,	Macdonald.
Rimouski,	J. C. Taché.
Kamouraska,	Chapais.
Islet,	Fournier.
Terrebonne,	Morin.
Berthier,	Jobin.
Champlain,	Marchildon.
	{ Ridout.
Toronto,	{ Boulton.
Waterloo,	Pergusson.
Cornwall,	Macdonald.
Huntingdon,	Varin.
St. Hyacinthe,	Sicotte.
Nicolet,	Fortier.
Drummond,	McDougall.
Greenville,	Patrick.
Lincoln,	Merritt.
Bytown,	McLahlin.
Beauharnais,	LeBlanc.
Montmorency,	Cauchou.
Portneuf,	Tessier.
Chambly,	Lacoste.
Stantead,	Terrill.
Sherbrooke, (comté)	Sauborn.
Richelieu,	Goin.
Vaudreuil.	Mongenais.
Rouville,	Dr. Pouliu.
Riding d'York,	Gamble.
Kent,	Brown.
Hastings,	Morncy.
Lennox et Addington,	Seymour.
Welland,	Street.
Haldimand,	McKenzie.
Essex,	Prince.
London,	Dixon.
Huron,	Cameron.
Durham,	Smith.
Lanark,	Shaw.
Bellechasse,	Chabot.
Lotbinière,	Laurin.
Deux-Montagnes,	Dr. Dumonchel.

MORT DE M. P. GUSTAVE PAPINEAU.—Nous apprenons avec douleur la mort de ce jeune monsieur, qui a eu lieu à Petite-Nation le 17 courant, après une longue et douloureuse maladie. Il n'avait que 21 ans.

UN JOURNAL CHER.—Le premier journal toléré dans l'état de Virginie commença à être publié en 1780 ; l'abonnement était de cinquante piastres par année pour un seul exemplaire. Une annonce ordinaire coûtait dix piastres pour la première insertion et sept piastres pour chaque insertion subséquente.

—Il y a eu le 7 courant à Portland un désastreux incendio qui a détruit 37 magasins, sans compter un grand nombre d'autres bâtisses et plusieurs vaisseaux au quai.